

Ce travail propose une réflexion sur le concept saussurien d'identité à partir d'une lecture du CLG, 1968 [1906], tout en tenant compte de ses sources (Godel, 1969 [1957]; Saussure, F. par Riedlinger et Patois 2^{ème} cours, In Komatsu et Wolf, 1997) et de ses éditions critiques (Engler, 1989 et 1990 ; De Mauro, 2005), entre autres travaux. L'index du CLG nous montre que le terme *identité* ne reçoit que deux entrées: identité synchronique (chapitre III de la deuxième partie) et identité diachronique (chapitre VIII de la troisième partie du Cours), mais ces deux seules mentions ne sont sûrement pas sans portée. Pour cette étude, notre attention se tournera notamment vers les questions formulées à propos de l'identité et vers les relations établies par Saussure entre identité et d'autres termes-clefs de sa théorisation (unité, entité, différence (sans termes positifs), valeur). Le chapitre III - Identités, Réalités, Valeurs - est le point de départ de cette démarche. Ce chapitre vient en grande partie du second cours, surtout des premières leçons, dédiées à la nature de la langue envisagée de l'intérieur. De ce point de vue, il y a « fondamentalement deux questions (...) : ce sont la question des unités et la question des identités » (Riedlinger:17-18; Engler:241 ; Godel: 67). De Mauro fait d'importantes remarques sur l'organisation du chapitre, comme celle qui concerne la question sur la nature de l'identité synchronique, soigneusement séparée de l'identité diachronique par les éditeurs. La critique de De Mauro (*op.cit* : n.217, 459-460) repose sur le fait que la formulation saussurienne est en fait plus large. Il s'agit d'une question générale (et non pas seulement synchronique). Le problème se présente tout d'abord à Saussure dans ses termes diachroniques : « Sur quoi faisons-nous reposer l'identité de *calidus* et *chaud* ? ». C'est sur ce point que les remarques de De Mauro se montrent de plus grande valeur: la question formulée par Saussure et la discussion à ce propos furent reléguées par les éditeurs aux pages 249-250 du chapitre VIII, « alors que Saussure les a traitées en relation avec la question plus radicale de l'identité synchronique (...) en réduisant le problème diachronique au synchronique. Celui-ci consiste à établir sur quelle base nous identifions (comme locuteurs ou comme linguistes) deux phénomènes comme *exemplaires* d'une même entité » (ibid:450 ; cf. aussi Riedlinger, *op.cit.*: 22 et Engler *op.cit.* 1759 et sv). Nous connaissons la nouveauté saussurienne : une entité peut demeurer identique à soi, même si sa substance matérielle a changé. Par contre, il est possible d'avoir changé une entité dont la substance matérielle n'a pas changé. Dans notre parcours nous devons expliciter la formule saussurienne selon laquelle le mécanisme de la langue « roule » entièrement sur des identités et des différences. (Saussure, 1968 : 151).